

Opérations militaires en terrain urbain

C'est l'article que vous venez de lire, paru dans le numéro d'octobre de « *Scientific American* » qui nous a poussé à nous documenter davantage sur le sujet. Nous avons ainsi pu, au cours de recherches sur le Net, télécharger divers documents de l'armée américaine. Vous trouverez ci-après une synthèse du premier chapitre du *Marine Corps Warfighting Publication* (MCWP) 3-35-3 intitulé « *Military Operations on Urbanized Terrain (MOUT)* ». Il va de soi que si ce manuel est très complet (plus de 300 pages avec nombreux schémas) et permet une première approche théorique du problème, rien ne remplacera une expérience sur le terrain avec des instructeurs chevronnés.

De tout temps, les militaires ont perçu les villes comme des centres de gravité. Comme telles, elles doivent être soit protégées, soit prises car elles abritent les populations, les centres de transports, les sièges de gouvernement, les sources de richesses, les centres industriels, les réseaux d'information, les noeuds vitaux de communication de la nation, etc...

De plus, les zones urbanisées peuvent être elles-mêmes source de conflits futurs. Historiquement, c'est dans les villes que se trouvent les idées radicales, que les dissidents trouvent des alliés, que les mélanges raciaux provoquent des frictions ethniques et que l'on attire l'attention des médias. Il se peut que des opposants se focalisent sur l'occupation des stations de radio et de télévision dans le but d'essayer d'influencer l'opinion publique et d'atteindre leur but politique. Il se peut aussi que nos dirigeants politiques tirent avantage de la neutralisation ou de la stabilisation de situations politiques précaires pour fournir une assistance à des alliés en déployant des forces dans des environnements urbains.

Des prévisions récentes basées sur les statistiques de population et les tendances migratoires prévoient que 85% de la population mondiale résidera dans des zones urbaines en l'an 2025. Comme cette tendance à l'urbanisation s'accroît, la valeur militaire des villes augmentera proportionnellement. En outre, le résultat d'études géographiques montre que 60% des zones urbaines politiquement significatives en dehors des pays alliés et du territoire de l'ancien Pacte de Varsovie, sont situées à moins de 40 Km du bord de mer, 75% sont en deçà de 250 Km et 87% en deçà de 500 Km.

Les troupes américains doivent être prêtes pour le combat en milieu urbain. Elles ont d'ailleurs déjà participé à de nombreuses reprises à des forces expéditionnaires telles que celles d'Arabie Saoudite-Desert Shield/Desert Storm, la Somalie-Restore Hope mais aussi dans le cadre d'unités expéditionnaires telles que Beyrouth, Grenade-Urgent Fury et la Somalie-Restore Hope. En fait, depuis la deuxième guerre mondiale, les Etats-Unis ont employé la force à plus de 200

reprises et, depuis 1977, les forces américaines ont été déployées 27 fois dont 10 fois dans un milieu urbain, et 11 fois dans un milieu mixte urbain/rural.

Le manuel poursuit son étude en énumérant les caractéristiques propres aux terrains urbains. Elles peuvent se résumer comme suit :

1. Le contrôle de quelques villes suffit pour contrôler les ressources nationales. C'est là d'ailleurs que la plupart des opérations de guérilla et de terrorisme ont lieu.
2. Ces terrains sont des champs de bataille particuliers qui fournissent, tout autant à l'attaquant qu'au défenseur, des voies d'infiltration nombreuses et variées :
 - ◇ les bâtiments offrent un abri et permettent la dissimulation, limitent ou accroissent les champs d'observation et de feu,... ;
 - ◇ les rues offrent, quant à elles, des moyens d'avance rapide ou de retrait mais permettent aussi de canaliser les flux et de réduire les mouvements ;
 - ◇ les systèmes souterrains tels que égouts, métros, caves, etc... permettent aux protagonistes de manoeuvrer vers le flanc ou l'arrière de l'ennemi en toute discrétion ;
 - ◇ l'aviation qui peut survoler les obstacles dans les rues permet un apport rapide de troupes, de matériel, d'équipement.
3. Les terrains sont classés en quatre catégories selon le nombre d'habitants ;
4. Une zone urbaine typique consiste en des combinaisons d'éléments comme le centre, la ceinture commerciale, la périphérie, les quartiers résidentiels tentaculaires, les zones industrielles éloignées et les zones d'immeubles élevés. Chacune de ces zones présente des caractéristiques propres.

Ensuite, vingt-deux combats urbains sont analysés dans le manuel pour illustrer les tendances, les facteurs dominants et les principes du combat urbain : Stalingrad, Arnhem, Berlin, Jérusalem, Suez, Beyrouth, Tyre,... pour ne citer que celles-là.

L'expérience acquise durant ces guerres urbaines du XX^e siècle a permis de réévaluer les anciens facteurs et de considérer de nouveaux développements qui affectent la manière de combattre :

1. Le renseignement est devenu capital dans la réussite des guerres urbaines modernes. Si, d'une manière générale, l'attaquant est gagnant, les échecs résultaient jusque-là d'erreurs tactiques classiques. De plus, pour les batailles analysées ci-avant et perdues, ces échecs ont pour cause principale des renseignements initiaux erronés.
2. La surprise qui peut être obtenue par la supercherie, des actions furtives,... est également un facteur important mais non décisif. Si celle-ci est utilisée pour surmonter un désavantage, il reste capital de maintenir un renseignement précis.

3. Enfin, la combinaison d'armes variées est aussi un élément capital dans la réussite d'une manoeuvre. Toute action que l'ennemi entreprend pour se protéger d'un type d'arme, le rend automatiquement vulnérable pour un autre.

Rappelons que le combat en milieu urbain est d'abord une opération éprouvante pour de petites unités d'infanterie. Les restrictions de mouvement pour des unités mécanisées, accroissent le rôle de l'infiltration. Ce type de combat exige ainsi des chefs de ces petites unités, leadership, initiative et compétences multiples car ils y seront confrontés à des actions décentralisées ainsi que des difficultés de commandement, de contrôle et de communication.

[N.D.L.R. : Outre la mise au point de nouveaux concepts tactiques et l'entraînement des troupes, le *Marine Corps Warfighting Laboratory* de Quantico en Virginie, teste de nouvelles technologies « easy-to-acquire, easy-to-use » afin de solutionner ces problèmes. Citons par exemple les radios main-libre incorporées aux casques, des systèmes de localisation très précis par cartographie numérique (une coordonnée à 8 chiffres ne suffit plus), des avions radio-commandés avec caméra de surveillance, des mousses spéciales pour sceller les fenêtres et les portes, des munitions à effet localisé, des blocs opératoires en kit, des quads améliorés, des mortiers automatiques...]

Cependant, le rôle des véhicules blindés peut aussi être significatif. Dans trois batailles sur quatre, le support organique de chars était l'élément central des équipes spéciales passant à l'assaut. Mais, comme nous venons de le rappeler, l'emploi de chars n'a été efficace que quand ils étaient protégés par l'infanterie.

L'artillerie, quand à elle, a joué un rôle important dans la plupart des conflits majeurs. Elle a prouvé son utilité en empêchant l'ennemi de se ravitailler, d'évacuer, de bouger ou de se renforcer. N'oublions pas aussi l'harassement physique et psychologique de l'ennemi ainsi que les tirs directs dans la ville. A cela s'ajoute, bien sûr, le pilonnage par mortiers, l'artillerie antiaérienne, et l'aviation.

Comme à chaque fois, le rapport de force avec l'ennemi peut être un élément critique du succès. Lorsqu'il est en nombre suffisant, l'attaquant peut isoler et encercler l'ennemi et l'empêcher de faire une sortie. De son côté, le défenseur peut utiliser ses forces pour créer une défense mobile ou créer une réserve puissante en vue d'une contre-attaque.

La puissance de feu combinée, impérative dans ce genre de combat (aviation, véhicules blindés, artillerie, mortiers, etc...), devrait être adaptée au type de défense. De toute manière, sans considérer la taille ou la qualité des forces du défenseur, celui-ci infligera à l'attaquant un coût en temps, ressources et blessés qui devra être considéré comme très élevé dans le chef de l'attaquant. Le temps est d'ailleurs le facteur à ne pas négliger ; dans la plupart des cas étudiés, la durée des combats a pris deux à trois fois plus de temps que ce qui avait été prévu. Dès lors, l'organisation logistique et le personnel ont dû être reconsidérés.

La logistique n'est pas en reste. La classe IV (étançons, sacs de sable, concertina), la classe V (munitions) et la classe VIII (matériel médical) sont fortement sollicitées. Des articles comme des cordes, grappins, crochets, échelles sont également nécessaires pour ce genre d'opérations. De plus, une fois la bataille commencée, les forces en présence auront besoin d'un approvisionnement continu et instantané.

Pour conclure, le problème de ce genre de bataille peut être résumé en quelques grands principes :

1. Les opérations militaires en terrain urbain (MOUT) sont des opérations d'infanterie très éprouvantes physiquement et psychologiquement;
2. A tout niveau, les chefs doivent comprendre l'impact que les médias auront sur la réalisation d'objectifs opérationnels et stratégiques ;
3. Des techniques spécifiques doivent être appliquées dans ce genre de combat ;
4. Le renseignement est capital pour réussir dans le combat urbain ;
5. L'effet de surprise est un multiplicateur de ce succès ;
6. Les véhicules blindés, l'artillerie et l'aviation sont efficaces sur le périmètre des zones bâties pour provoquer l'isolement ou empêcher le renforcement de l'ennemi ;
7. Les véhicules blindés opérant dans la zone bâtie doivent être protégés par l'infanterie ;
8. L'artillerie effectuant des tirs directs peut être efficace dans la destruction de points de résistance ;
9. La guerre urbaine est grande consommatrice de temps ;
10. L'isolement d'un défenseur assure à terme sa défaite ;
11. L'attaque d'une zone urbaine est coûteuse pour l'attaquant en terme de ressources et de blessés.

Voici en quelques lignes les éléments principaux du premier chapitre de l'ouvrage. Pour information, sachez que les chapitres suivants traitent de l'offensive, de la défensive, de l'appui feu, du support logistique, du problème des non-combattants, de l'environnement et des restrictions opérationnelles. A cela s'ajoute diverses annexes toutes aussi volumineuses qui détaillent l'organisation et les compétences fondamentales du combat, l'emploi et les effets des armes, l'attaque et le nettoyage de bâtiments, les positions de tir, les opérations souterraines, les obstacles, les mines et la démolition, des considérations nucléaires, biologiques et chimiques, le combat en visibilité limitée ainsi que les leçons retenues de l'opération militaire russe en Tchétchenie en 1994-1996.

SLt Paul SCIMAR

sources complémentaires :

www.doctrine.quantico.usmc.mil/draft.html
www.specialoperations.com/manuals.html
www.geocities.com/Pentagon/6453/moutioc.html
www.call.army.mil/call